

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 17 Mai, 1934.

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Gallus.—Le 1er mai.—Au fil de la plume, par Rémi Tremblay.—Paul Dumas.—J.-N. Bienvenu.—Mozart enfant.—De partout.—Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot.—Poésie.—Albani à Anvers.—Un conseil.—L'enfant brûlé.—Un chien savant.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Mozart enfant, statue en plâtre de M. E.-L. Barrias.—Le 1er mai.—Gravure du feuilleton.

ENTRE-NOUS

Les Irlandais sont dans la jubilation, et de l'Équateur au Pôle, de l'Atlantique au Pacifique, le nom d'un fils de la Verte-Erin est dans toutes les bouches : c'est Fitzgerald.

A-t-il réussi à mettre d'accord les propriétaires et les fermiers ? Grâce à son intervention, l'Angleterre a-t-elle accordé à l'Irlande les réformes que celle-ci réclame avec tant d'énergie ? Est-ce un grand orateur, un peintre de génie, un poète inspiré ?

Non. Rien de tout cela.

Au contraire, c'est un être assez nul, médiocre d'entendement et n'ayant pas de position bien définie.

Ce qu'il a fait ? Il a parcouru 610 milles en six jours, marchant, courant et tournant toujours sur la même piste.

C'est idiot, n'est-ce pas ? Eh bien ! l'individu qui a fait cela a gagné \$14,000.

* *

Ce singulier type a pourtant trouvé d'autres bipèdes moins intelligents que lui. Ce sont les nombreux spectateurs de cette course sans but et sans utilité qui ont versé dans la caisse du cornac plus de \$35,000.

Une fortune ! une somme suffisante pour nourrir soixante-dix familles pendant une année !

Les faits de ce genre et ils sont nombreux chez nos voisins—m'inspirent toujours, je ne sais quelle pitié mêlée de dégoût, aussi ne puis-je qu'approuver la boutade d'un de mes confrères américains disant à propos de cette lutte pédestre que Fitzgerald a tout simplement prouvé "combien chez lui la brute l'emporte sur l'ange."

* *

Le hasard m'a fait découvrir l'autre jour une nouvelle industrie.

C'était rue Notre-Dame. Je flânais, je rencontre un de mes amis, un Français—un Canadien des vieux pays, comme dit Bouthillier—qui m'aborde.

—Tiens, bonjour, venez donc visiter mon hôpital.

—Votre hôpital ! vous êtes donc médecin ?

—Oh ! je le suis depuis longtemps, j'ai exercé ma profession partout, sans diplôme. Je soigne les vins malades.

Je le suivis et constatai qu'en effet il avait un hôpital et des patients.

Sept mille gallons de vins piqués, moisissés, imbuables, lui avaient été confiés, et j'en ai goûté avant et après la cure.

Le résultat est étonnant. D'une boue sans nom, le médecin avait tiré des bordeaux et bourgogne délicieux.

Et voilà comment je sais aujourd'hui qu'on guérit les vins.

Oh ! les chimistes !

* *

Un terrible fléau menace de nous visiter cette année. De nombreux cas de diphtérie ont été signalés, et plusieurs malades ont déjà succombé.

J'en parlais dernièrement avec un de mes amis, médecin de talent qui—*rara avis*—étudie, soigne et même guérit, et lui demandais à quelle cause la science attribuait cette maladie.

—Toujours à la même cause, me dit-il, au manque d'hygiène. Les caves d'une partie de la ville ont été inondées il y a quelques mois et n'ont été

ni aérées, ni désinfectées. Aux premiers rayons de soleil, des millions de microbes ont surgi de partout, non seulement des caves, mais des rues et des cours pleines de déchets qui sont entrés en fermentation.

Tout cela était prévu et a été dit mainte et mainte fois aux membres de la commission d'hygiène, mais inutilement, comme toujours.

On récolte aujourd'hui ce qu'on a semé en hiver.

* *

Cette réflexion est parfaitement juste et n'est pas plus consolante pour les citoyens que flatteuse pour nos échevins.

La maladie n'a pas encore pris un caractère précisément épidémique, mais tout fait supposer que les cas vont devenir de plus en plus fréquents et qu'ils augmenteront avec les chaleurs.

Ne tenant nullement à quitter cette "vallée de larmes," j'ai suivi les conseils de mon médecin.

J'ai désinfecté la cour de la maison que j'habite, j'ai jeté de l'acide carbolique dans tous les appartements, je me sers tous les jours d'eau sédative, enfin je suis les lois de l'hygiène.

Et maintenant, les microbes n'ont qu'à se bien tenir !

* *

Les déchets de villes comme Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sorel, et autres, employés d'une manière judicieuse peuvent, au lieu d'être des causes de maladies, devenir une source de fortune, un revenu.

Il y a dans les cendres jetées dans la rue tous les matins assez de combustible pour faire ma cher les machines de l'aqueduc.

Les os, chiffons, papiers, métaux, etc., triés et lavés, représentent une valeur sérieuse dont on sait bien tirer parti en Europe.

Sous ce rapport, l'Amérique est en retard ; à Boston et à New-York on commence cependant à s'occuper de cette question, et je connais à Montréal un homme intelligent qui ne demande pas mieux que d'assainir la ville en utilisant les déchets.

Pour arriver à ce résultat, il faudrait toujours le concours des autorités municipales, ce qui veut dire que la chose est impossible.

* *

Le télégraphe nous apprend que la conférence des électriciens, qui a eu lieu dernièrement à Paris, a adopté une mesure qui sera accueillie partout avec plaisir.

Il s'agit des unités électriques générales.

Jusqu'à présent, chaque pays avait ses unités spéciales, et il en résultait une confusion qui empêchait tout le monde de se comprendre ; c'était une véritable tour de Babel.

M. Cochery, ministre des postes et télégraphes de France, a dit avec raison, dans son discours de clôture, que les travaux de la conférence resteraient à jamais mémorables dans les annales de la science, et qu'ils auraient pour effet d'en développer les progrès.

Quand donc aurons-nous aussi l'uniformité des poids et mesures ?

* *

A propos d'électricité, je me suis souvent demandé pourquoi on ne donnait pas de conférences sur cette partie de la physique qui a fait tant de progrès depuis quelques années.

Il n'est pas rare d'entendre des hommes de talent, ayant fait d'excellentes études et occupé une brillante position, avouer leur complète ignorance scientifique.

Depuis dix ans, on n'entend parler que de piles, bobines, dynamos, accumulateurs, lumière électrique, téléphones, etc., et il n'est plus permis de ne pas connaître au moins les principes de cette science moderne.

Je crois que des conférences, accompagnées d'expériences, auraient un grand succès.

* *

L'imbroglie des licences d'hôtels et de restaurants est plus compliqué que jamais.

Les inspecteurs du gouvernement fédéral, en voyant le nombre de licences accordées d'après l'acte d'Ottawa s'élever à cent cinquante, se réjouissaient et comptaient déjà les sommes qui allaient passer par leurs mains pour de là être versées au Trésor.

C'était autant de pris sur l'ennemi, c'est-à-dire sur la province de Québec.

Mais ils comptaient seuls, et ils ont été désagrèa-

blement surpris d'apprendre que les commissaires de la province laissaient aux hôteliers le droit de prendre leur licence du gouvernement local.

Plus des trois quarts d'entre eux se sont empressés de profiter de la permission.

* *

Un américain vient, dit un journal, de réussir à solidifier le whisky, et désormais on va vendre les spiritueux en tablettes, exactement comme le tabac ou les plantes médicinales séchées.

C'est un canard, nous le savons, mais un canard qui revient assez périodiquement dans les journaux des États-Unis, et qui prouve que bien des rêveurs de millions cherchent à arriver à ce résultat.

Et en supposant qu'on atteigne le but proposé, quels seraient les avantages de cette découverte ?

On ne les voit pas d'une manière bien distincte ; à moins qu'on ne se place au point de vue des amateurs passionnés de l'eau de feu, auquel cas, on est forcé de reconnaître que l'homme pourrait ressembler plus vite à la brute en absorbant quelques grains du solide enivrant.

* *

La question de prohibition des boissons spiritueuses est actuellement celle qui prime toutes les autres au point de vue social.

En voyant le nombre de suicides dûs chaque année aux excès alcooliques, on n'ose ajouter foi aux travaux des statisticiens, et quand, sur preuves données, il est impossible d'en douter, on comprend toute la gravité du problème.

Les États-Unis figurent en tête du tableau avec un chiffre de 300,000 personnes qui se sont tuées pendant l'espace de huit ans. Puis viennent l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède, la Russie. La France est plus sage sous ce rapport, et on le constate avec plaisir.

Ne pourrait-on pas cependant combattre l'ivrognerie avec d'autres moyens que les mesures prohibitives ?

* *

En allant visiter dernièrement les ateliers de M. Chanteloup, j'ai eu l'occasion d'examiner les travaux préparatoires de l'exécution en bronze d'une statue.

C'était précisément l'œuvre de notre célèbre sculpteur, Hébert, la statue de sir George Cartier.

On ne peut se figurer quelle somme de soins et de travail demande une opération de ce genre, mais sept mouleurs sont occupés depuis deux mois à préparer le moule qui doit recevoir le métal, et qu'il ne sera pas terminé avant quinze jours.

Détail assez curieux : le modèle en terre pesait près de cinq mille livres, et la statue de bronze n'ira pas à plus du dixième de ce poids.

* *

Hébert travaille de plus en plus. Son atelier est trop étroit, et quatre années lui suffiront à peine pour exécuter les commandes qu'il a en ce moment.

La chaire de Notre-Dame est une œuvre colossale à laquelle il travaille depuis longtemps, et qui ne pourra être terminée avant deux ou trois ans.

Il vient de terminer la statuette de Mgr Taché, le buste de sir Hector et le modèle du monument de Brant, qui est envoyée au concours de Brantford.

Je vous parlerai plus longuement de ce dernier ouvrage dans une prochaine causerie.

GALLUS.

LE 1ER MAI

Les meubles viennent de partir, à la grâce de Dieu. Ils arriveront élopés pour la plupart ; le miroir sera brisé, les fauteuils boiteront, les caisses vont s'ouvrir et laisseront échapper leur contenu dans la boue, etc., etc.

Tout cela arrivera sans doute, mais ce qu'il faut soigner avant tout, c'est l'oiseau, le chat et le chien.

Aussi, voyez-vous quel soin en prend cette jeune fille ? toute son attention est concentrée sur ces familiers de la maison. Elle les rassure et les caresse en marchant.

C'est une scène que nous venons de voir cent fois dans les rues de Montréal.

Oh ! le 1er mai, qui ne vient—heureusement—qu'une fois l'an !